

## ANNONCES NOUVELLES

**COTTAGE A LOUER**—Un magnifique cottage à louer sur la rue Principale, Hull, en face du bloc Poulin. S'adresser à STANISLAS AUBRY. Prop.



## Société St-Jean-Baptiste

**ELECTIONS GENERALES**  
Dimanche prochain, 3 Octobre, aura lieu l'élection des officiers généraux de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa, ainsi que la réception des rapports des élections de sections pour l'année 1886-87. L'assemblée se tiendra à l'Institut, à 4 hrs. p.m. Les membres du comité général de Régie s'assembleront le même jour, quelques minutes avant l'assemblée générale, pour préparer le rapport qui devra être soumis à l'assemblée générale.

D'après les règlements, il faudra avoir payé la contribution annuelle pour avoir droit de voter ou être élu aux charges de la société. Le trésorier général ainsi que les trésoriers de sections seront là pour recevoir les contributions et livrer les cartes d'admission pour l'année qui commence.

Par ordre,  
J. CHAMARD,  
Sec. Archiviste.  
Ottawa, 25 sept. 1886.

**A. J. A. ROBILARD**  
MEDECIN VETERINAIRE  
46 RUE YORK  
Sculpteur Canadien-Français diplômé au Collège d'Ottawa jusqu'à ce jour.

**L'EAU Minérale St-LEON**  
Deviens au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important  
Picton, N.-E., 19 août 1886  
F. WYATT FRASER, Ex.  
Agent Général pour l'EAU St-Léon, Nouvelle-Ecosse.

Cher monsieur,  
Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronchites; j'avais essayé maintes remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fis usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronchites.

Avec respect, votre, etc.  
P. L. LEMASTRE,  
Capitaine du vapeur Beaver.

**J. B. C. DUNN,**  
Sculpteur Canadien-Français  
198 et 200 Rue Dalhousie.  
24 sept. 1886.

**Collège International Commercial**  
ET PREPARATOIRE.

**INSTITUT D'EDUCATION**  
DE FRAWLEY.  
Transporté au No. 474, Rue Sussex.

Ce collège bien connu pour le cours commercial qui s'y donne s'est ouvert MARDI, le 14 courant.  
Je me suis associé pour le présent terme commercial du collège trois professeurs d'haute valeur et de grandes capacités.  
L'objet du collège est de donner à la jeunesse la facilité d'apprendre rapidement aux jeunes gens qui ne peuvent suivre le cours ordinaire des autres collèges ou académies.  
2ème.—De préparer les élèves pour le Service Civil et la Matriculation et de passer les examens comme Ingénieurs.  
3ème.—Pour donner l'avantage à ceux qui sont en retard dans leurs études, d'acquiescer les connaissances dont ils ont été privés.  
Il est de la plus haute importance que les élèves commencent à l'ouverture même des cours afin de subir avec succès les examens de Novembre, Janvier et Mai.

H. J. FRAWLEY, M. A.  
N. B.—L'Institut s'est assuré les services du Professeur J. A. GUIGNARD pour donner un cours de FRANÇAIS, embrassant la Grammaire, la Composition et la Littérature.

Les heures consacrées à l'étude sont :—  
Matin . . . . . 9.30 à 12.0  
Après-midi . . . . . 2.30 à 5.30  
Soir . . . . . 7.30 à 10.00  
Ottawa, 16 Sept. 1886—la.



## AVIS AUX ENTREPRENEURS

On recevra à ce Bureau jusqu'à Vendredi, le 1er Octobre prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au sous-ingénieur, et portant la suscription "Soumission pour travaux à Bernier", pour la construction d'un

**BRISSE-GLACE**  
A Bernier en Haut

Comité de Bernier, Québec, d'après les plans et devis que l'on pourra voir en s'adressant à O. Laval, éc. N. P. Bernier en haut, de qui l'on pourra aussi se procurer des formules de soumissions.  
Les personnes qui désirent faire une soumission devront s'enquérir personnellement de la nature des travaux à exécuter et examiner la localité elles-mêmes; les soumissionnaires devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et signées par les soumissionnaires mêmes.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera considéré si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Ministère ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.  
Par ordre,  
A. GODEL,  
Secrétaire.  
Ministère des Travaux Publics.  
Ottawa, 11 sept. 1886.

**GARCON DEMANDE**—Pour ouvrage général, s'adresser chez N. A. SAVARD, coin des rues Murray et Dalhousie. 28 sept 1886—3in

**Restaurant Donogana**  
Le dîner est maintenant servi entre 6 hrs et 8 hrs. P. V.  
DAN RICE, Prop.

## DAMES D'OTTAWA

**SOUVENIR-VOUS !**  
Mon assortiment d'articles de Modes, mon assortiment de Chapeaux non garnis, mon assortiment de Plumes de Fantaisie, mon assortiment de Plumes, Garnitures, etc., etc. N'est pas surpassé pour l'élégance, la variété et le Prix.

Lundi est jour de Montre. Mardi est jour de Montre. Mercredi est jour de Montre. Jeudi est jour de Montre. Vendredi jour de Montre. Samedi jour de Montre.

Et lundi jusqu'à Samedi sont

**Jours de Vente**  
CHEZ

**WOODCOCK**  
—AU—

**Magasin Populaire**  
de Modes.

39 Rue Sparks.

—1886—

**OUVERTURE**  
Des Modes d'automne

J'informe respectueusement mes nombreux pratiques et mes amis en général que j'exposerai JEUDI le 30 courant et les jours suivants, un assortiment varié et complet de marchandises de modes. J'ai aussi 52 patrons français des derniers goûts et des derniers dessins venant des meilleurs maisons.

Je sollicite le plaisir de votre visite.

**Mlle A. McDonald**  
Maison de Modes Parisienne  
521 RUE SUSSEX,  
Quatrième porte de la rue York.

**BULLETIN ELECTORAL**

CHATEAUGUAY  
M. Derome, notaire public dans le comté de Chateauguay, se porte candidat conservateur dans ce comté.

JACQUES-CARTIER  
On dit que M. Rastoul va se retirer de la lutte dans ce comté et qu'il sera remplacé par M. Descaignes, l'ancien adversaire de M. Mousseau.

LÉVIS  
L'Événement annonce comme à peu près certaine la candidature ministérielle de M. Mercier, propriétaire du Quotidien, qui se présenterait contre M. Lemieux.

STANSTEAD  
A la réunion générale des conservateurs-ministériels du comté de Stanstead, tenue vendredi, à Ayers Flat, M. Baldwin, de Dixville, a été choisi pour candidat au Parlement provincial en opposition à M. Lovell, candidat libéral.

PONTIAC  
La requête présentée à M. Poupon, le candidat conservateur, porte plus de 2000 noms. C'est plus que la majorité. Pas de chance pour les rouges dans ce comté. Aussi M. Roney le quatrième candidat, s'est-il retiré pour faire place à M. Porteous, qui avait été le premier candidat, mais s'était retiré devant la certitude de la défaite.

COMTÉ DE QUÉBEC  
Les nouvelles que nous avons du comté de Québec, nous portent à croire que M. Casgrain y aura une majorité dans chacune des paroisses.

La rumeur circule que l'honorable M. Garneau voyant le parti conservateur du comté de Québec unanime contre sa conduite, aurait pris la détermination de ne pas poursuivre la lutte.

MONTREAL EST  
Mardi, les libéraux se sont réunis dans la salle de la Paix et se sont tous prononcés contre la candidature ouvrière. L'hon. sénateur Thibault a dit que M. Gravel n'avait pas la moindre chance. M. L. O. David a protesté contre le choix de M. Gravel.

Finalement l'assemblée a choisi M. L. O. David comme candidat libéral national. Les libéraux ont mis de côté le candidat ouvrier, après lui avoir promis leur appui. Les libéraux ont simplement voulu exploiter l'ouvrier au profit de leur parti. Ce qu'ils voulaient, c'était de faire commencer l'organisation de la lutte par les ouvriers, pour ensuite faire retirer leur candidat en faveur d'un libéral. Cette tactique est peu honorable. Mais les ouvriers ne consentiront pas à être la dupe des libéraux. M. Gravel et ses amis ont annoncé qu'ils poursuivront la lutte jusqu'au bout.

## LE JUIF ERRANT

Les directeurs du bazar de la cathédrale de Montréal publient une intéressante feuille intitulée : *Le Bazar*. Le Rév. M. Proulx y a inséré un travail dans lequel il tente de prouver que la bourgade d'Hocheville visitée par Jacques Cartier était située à l'endroit où s'élève la cathédrale. M. Sulte fournit une étude humoristique intitulée : *Le Juif-Errant*, que nous donnons ici à nos lecteurs :

Mark Twain et moi, nous avons fait des recherches longues et inouïes pour reconstruire l'histoire d'Isaac Ahasvérus, communément appelé le Juif-Errant; des recherches couronnées de succès, car les dépôts d'archives du Groënland, du centre de l'Afrique et de la banlieue de Montréal nous mettent en état de publier bientôt un ouvrage de onze cents volumes, tous plus intéressants les uns que les autres.

J'ai feuilleté le *Juif-Errant* d'Éugène Sue. Il n'y a rien là-dedans, sauf peut-être une brochure d'élection municipale. Nos sources de renseignements sont plus riches et plus authentiques.

Isaac descendait en ligne diagonale d'un fils de Caïn renommé pour ses longues jambes. La famille était rentrée à Jérusalem, après la captivité de Babylone, et y avait fondé une manufacture de vélocipèdes. Notre Isaac prospérait. C'était un contribuable de la rue Artaxerxès Lo gue-Main, où il exploitait son industrie. A part cela il avait en propre et sans redevance deux belles maisons qu'il louait avantageusement, et c'est pourquoi on disait de lui : "Il vit de ses rentes"—ou "Il vide ses rentes," car en dépit de ses ressources, on ne le voyait jamais avec plus de cinq sous dans le gousset.

Lorsqu'il s'oublia au point de commettre l'acte d'irrévérence qui l'a rendu célèbre à son grand chagrin, il ressentit dans les moëls un chatouillement dont il ne s'expliqua pas la cause tout d'abord. Ces agaceries des nerfs s'étendirent de la hanche au pied, et il éprouva le besoin de marcher pour tâcher de les calmer. Un jour, il sortit de la ville, et ne revint pas. Ce fut le commencement du voyage interminable.

Sa première étape eut lieu à Capernaüm. On y loge à la nuit pour cinq sous. Déjeuner même prix.

Il était dans sa destinée de ne jamais retourner sur ses pas. Croyant donc reprendre le chemin de sa manufacture, il arriva à Damas et y dépensa une piastre pour son logement. A Damas si vous dites cinq sous cela signifie une piastre.

La démanègeaison des jambes continuait. Isaac regarda le soleil, crut s'orienter sur Jérusalem et reprit sa marche. Il arriva en Perse, pays ainsi désigné par les géographes modernes parce que le Juif Errant y perça pour la première fois aux yeux d'une population qui n'avaient jamais vu de Juif.

Dans la ville de Téhéran, plusieurs notables vinrent à sa rencontre et lui demandèrent s'il était le Juif Errant, et c'est alors seulement qu'il comprit le rôle qu'il jouait dans le monde. Pour prouver son identité, il mit la main dans sa poche et en retira une pièce de cinq sous à l'effigie de la Reine Victoria.

On lui fit voir les monuments de cette ancienne capitale, et comme les échevins lui parlaient d'Alexandre le Grand, il eut la curiosité de suivre la route tracée par ce héros dans la direction de l'Inde, où il arriva l'an 98 de notre ère, en pénétrant par le Panjab. A Delhi nous perdons sa trace.

Il était devenu pas-ionné pour les voyages et se proposait d'adresser des lettres aux journaux de Montréal sur ce qu'il voyait. Le malheur est qu'il ne savait pas écrire en ce temps-là.

Certains renseignements nous font croire qu'il vécut en Chine et y consulta les mandarins lettrés dans l'espoir de se guérir du picotement des jambes.

Nous le retrouvons au milieu du troisième siècle près du golfe Persique, rentrant à pied dans sa patrie pour revoir Jérusalem et retirer le loyer de ses maisons.

Il fut surpris d'apprendre que, durant son absence, Titus avait bouleversé les principaux édifices de la ville, et que le commerce des vélocipèdes ne roulait plus du tout. Mais les locataires de ses immeubles furent de bon compte avec lui, il accepta d'eux la somme de cinq sous donnant quittance générale pour le passé.

Le bruit de son retour attira une grande foule sur la place publique. Le maître Beaugrand présidait. Isaac tenta d'adresser la parole au public sur la politique des Romains en Palestine : "Concitez-vous, dit-il, mais une violente secousse du sol l'interrompit en jetant l'auditoire dans cette posture humiliante que

l'on appelle les quatre fers en l'air. Il voulut poursuivre, néanmoins. Le pavé s'agita de nouveau; la foule prit peur, et la popularité du Juif-Errant s'évanouit.

Les chatouillements recommencèrent. Cette fois il partit pour l'Égypte et y acheta les aiguilles de Cléopâtre qu'il se proposait de revendre avec profit aux Américains et aux Anglais. Puis il parcourut le Sahara et prépara les plans de M. de Lesseps pour la création d'un mer d'eau salée en ces endroits. Vers l'an 392 il devint officier de l'Académie de Tombouctou, un corps de savants qui ne reconnaît ni l'écriture ni la photographie, mais qui admet des poètes. Isaac composait des couplets en marchant, témoin la chanson qui porte son nom et qui l'a fait recevoir membre titulaire des Muses Sattonnes, en compagnie de plusieurs Canadiens.

Se trouvant un jour sur les bords du Rhône, il eut connaissance des barbares de la Germanie et devina qu'ils allaient renverser l'empire romain. Son sang Juif ne fit qu'un tour. En deux minutes, il devint Visigoth, et le lendemain chef de tribu parmi ces hordes estimables.

Après la conquête de Rome, il regut en partage le royaume de Lombardie, où il régna cent huit ans. Cette longévité provoqua des soupçons. Ses ministres lui demandèrent si par hasard, il n'était pas le Juif-Errant, d'autant plus qu'il n'avait jamais conservé dans le trésor public plus de cinq sous à la fois. Il fut obligé de répondre honnêtement et perdit la couronne, car les Juifs n'étaient nulle part respectés des populations.

La nostalgie s'empara de son âme. Il retourna à Jérusalem et régla ses loyers, mais les rues dans lesquelles il passait ondulèrent sous ses pas comme une mer agitée et le conseil municipal le chassa, avec injonction de nommer un procureur résidant pour gérer ses affaires locales.

C'est alors qu'il composa la fameuse strophe :

Est-il rien sur la terre  
Qui soit plus surprenant  
Que la grande misère  
Du pauvre Juif-Errant !  
(A suivre.)

**MADAME BOUCHER**

Nous lisons dans le *Canadien* et le *Courrier du Canada* de lundi :

Désolé à Lévis, chez son beau-frère l'honorable J. G. Blanchet, le 27 du courant, à l'âge de 63 ans et 4 mois, Marie-Antoinette Ba-zetti, épouse de M. Antoine-Alphonse Boucher, éc., greffier-assistant du Sénat.

Les funérailles auront lieu à l'église Notre-Dame de Lévis, jeudi matin à neuf heures.

Madame Boucher était une de ces chrétiennes charmantes dont toutes les qualités—celles de l'esprit comme celles du cœur—se tournaient en aimables vertus. A demi italienne (son père était né à Civita Vecchia), elle unissait à la physionomie la plus vive une nature extrêmement douce et enjouée, tout à la française. Recherchée et aimée partout, elle n'a su mieux adoucir qu'elle les tristesses et les inquiétudes dans les cœurs par son tact délicat et son esprit divertissant, resté jusqu'à ses derniers jours jeune de grâce et de gaieté. Avec cela, un sens net et juste, une indulgente modération de jugement, et aussi, à l'occasion, une fermeté d'âme peu ordinaire.

Lorsque l'honorable M. Blanchet fut orateur aux Communes, Madame Boucher eut à faire, en l'absence de Madame Blanchet, sa sœur, les honneurs du salon présidentiel. Elle y montra une science du monde et une attention, alors taxée même d'excessive par quelques personnes, aux plus délicates convenances. On se rappelle encore le grand bal si fleuri, si éblouissant, si joyeux, et si extraordinaire, où il ne fut dansé ni valse ni autre danse défendue par l'Eglise. Au premier moment, on vit ça et là une petite main irritée froisser un malheureux carnet d'ivoire. Légère effervescence cependant, dont le plaisir aussitôt effaça les traces. Le quadrille, né français, a un avantage : il invite à causer. Cette nuit-là, il fut envahi et étincelant jusques aux plus mondains vinrent féliciter Madame Boucher, même les plus jeunes, même les plus vieilles. La nouveauté avait plu, et l'expérience avait été heureuse—mais personne ne l'a continuée.

Une âme ouverte et riante est toujours bien sensible et bonne. On dit que Madame Boucher, en faisant la charité, ne pouvait se retenir de donner à pleines mains. Son désir impossible, c'est été de pouvoir faire largesse chaque jour. Elle avait la charité prodigue, ce qui est rare.

Nous tenions à rendre un hommage particulier à cette aimable femme, qui sera vivement regrettée par toute la société française de cette ville.

Huile de charbon Canadienne à 20 cts. par gallon chez N. A. Savard.

## ECHOS DE HULL

**Vandalisme**  
Nous apprenons à l'instant même que l'on a saccagé, hier, les ateliers d'imprimerie de la *Valleé de l'Otawa* à Hull. Nous ne connaissons pas encore les auteurs de cet acte de vandalisme.

Les propriétaires de la *Valleé* avaient l'intention de reprendre à l'automne l'impression de leur journal à Hull. Nous ne savons encore si les dommages causés vont empêcher la réalisation de ce projet. Nous donnerons de plus amples détails demain.

**Foire à Thurso**  
La foire annuelle pour les animaux aura lieu à Thurso le 5 octobre prochain. Après cette année, cette foire aura lieu le 1er octobre.

GEORGE S. BLACK,  
Secrétaire.

## DANS LA CAPITALE

**Avis**  
Notre collecteur passera lundi, le 4 octobre, en tournée de collection d'abonnements dans Ottawa. Nous prions tous nos abonnés de lui éviter le trouble d'une seconde visite.

**Personnel**  
Les RR. MM. A. Derome, curé de Lachute, P. Q., et A. Archambault, curé de St André d'Argenteuil, sont en cette ville et les hôtes de M. le curé de Ste Anne, leur ancien confrère de collège et de classe.

**On demande une passerelle**  
Au coin des rues Bank et Sparks, où le besoin se fait éminemment sentir; les piétons qui traversent continuellement à cet endroit sont nombreux et nous ne comprenons pas comment il se fait que les autorités ne se rendent pas au désir général du public.

Huitres malpeques venant d'arriver de Québec, à vendre chez M. P. A. Roy, No 209 rue Rideau.

**Remerciements**  
M. le curé de Ste Anne de cette ville nous prie d'offrir, par l'entremise de notre journal, ses humbles remerciements à tous ceux qui ont bien voulu encourager, soit d'une manière ou d'une autre, la raffie d'une des fournaises de son église. La recette, nous assure-t-on, a été très raisonnable.

**Cour de Police**  
30 septembre—Thos. Rath, ivre dans sa voiture, 2 mois de prison; S. Vagrat, désordre, acquitté; Jos Ayotte, désordre et avoir tiré un pistolet sur un constable, renvoyé aux assises criminelles.

Huitres malpeques venant d'arriver de Québec, à vendre chez M. P. A. Roy, No 209 rue Rideau.

**Nouveau Magasin**  
M. P. A. Roy vient d'ouvrir un nouveau magasin de fruits, d'huiles et de poisson au No 209, sur la rue Rideau. Ce monsieur a plusieurs années d'expérience dans ce genre de commerce et en achetant à son magasin le public peut s'attendre à être bien servi tant sous le rapport de la qualité que sous celui des bas prix auxquels il vend tous ses effets.

**Heureux gagnant**  
La magnifique fourniture rafée hier à la salle Ste Anne a été gagnée par M. O. B. Charlebois, coin des rues Clarence et Nelson.

Dès 7 hrs il y avait foule à la porte de la salle. A 7 1/2 hrs la fanfare de Ste Anne vint réjouir les anxieux et généraux porteurs de billets qui encombraient la salle. A l'heure marquée commença le tirage qui fut fait de la manière la plus impartiale possible. Il y avait six tables où les porteurs de billets pouvaient aller tirer leur coup.

Enfin, vers 9 1/2 hrs le sort désignait l'un des heureux gagnants; M. O. B. Charlebois et Chs Bouvrette ayant tous deux 18, sur détal M. Bouvrette fit 9 et le Rév. P. Prud'homme fit 15 pour M. Charlebois. Alors la sa le retentit sous un tonnerre d'applaudissements et sous le cri de vive M. Charlebois, et tous se séparant ni heureux d'avoir contribué une fois de plus à une bonne œuvre.

**DECES**  
A Hull, le 29 septembre, 1886, Dame Françoise Gauvreau, née Olive Tasé, à l'âge de 47 ans et 7 mois.

Elle rendit son âme à Dieu, munie de tous les secours de la religion, après une maladie de seize mois qu'elle endura avec une résignation admirable.

Elle laisse, pour déplorer sa perte, son époux et sept enfants, dont le plus jeune de ses fils est entré dans la communauté des Oblats.

Ses funérailles auront lieu samedi le 2 octobre. Le convoi funèbre quittera la résidence de la défunte, rue Luskman, à 8 heures précises pour se rendre à l'Eglise où son service aura lieu.

Les journaux de Montréal sont priés de reproduire.

## FEUILLETON

## MONSIEUR LECOQ

### L'HONNEUR DU NOM

J'ai conspiré parce que je vous aimais....  
Ah vous êtes cruel ! s'écria Marie-Anne, vous êtes impitoyable !

Pauvre fille ! ses yeux, qui avaient tant pleuré, avaient encore des larmes qui roulaient brûlantes le long de ses joues.  
Il lui était donné de juger par le dénouement l'horreur du rôle que son père lui avait imposé et qu'elle n'avait pas eu l'énergie de repousser.

Mais Chanlouineau n'entendit seulement pas l'exclamation de Marie-Anne. Toutes les amertumes du passé montant à son cerveau comme les fumées de l'alcool, il perdait conscience de ses paroles.

Le jour vint vite, cependant poursuivit-il, où toutes les illusions de ma folie s'envolèrent.... Vous ne pouvez plus être à moi puisque vous étiez à un autre !... Je devais rompre la pacte !... J'en eus l'idée, non le courage.

J'avais l'enfer en moi, mais vous voir, entendre votre voix, être votre commensal c'était encore une joie !... Je vous voulais heureuse et honorée; j'ai combattu pour le triomphe de l'autre, de celui que vous aviez choisi !...

Un sanglot qui montait à sa gorge l'interrompit, il voilà sa figure de ses larmes, et pendant un moment il parut anéanti.  
Mais il ne tarda pas à se redresser, il secoua la torpeur qui l'envahissait et d'une voix ferme :

—C'est assez s'attarder au passé, prononça-t-il l'heure vole... l'avenir menace !...

Cela dit, il alla jusqu'à la porte, et appliquant alternativement son œil et son oreille au guichet il chercha à découvrir si on l'épiait.

Personne dans le corridor, pas un mouvement suspect; il était sûr de la solitude autant qu'on peut l'être au fond d'un cachot. Il revint près de Marie-Anne, et déchirant avec ses dents la marche de sa veste, il en tira deux lettres cachées entre la doublure et le drap.

—Voici, dit-il à voix basse, voici la vie d'un homme !...

Marie-Anne ne savait rien des espérances de Chanlouineau, et son esprit en détresse n'avait pas sa lucidité accoutumée; elle ne comprit pas tout d'abord.

—Ceci, s'écria-t-elle, la vie d'un homme !...

—Plus bas !... interrompit Chanlouineau, parlez plus bas !... Oui, une de ces lettres peut être le salut d'un condamné...

—Malheureux !... Qu'attendez-vous alors pour l'utiliser !...

Le robuste gars secoua tristement la tête.

—Est-il possible que vous m'aimiez jamais ? fit-il simplement. Non, n'est-ce pas ?... Je ne souhaite donc point vivre. Le repos, dans la terre, est plus enviable que mesangoisses. D'ailleurs j'ai été condamné justement. Je savais ce que je faisais quand j'ai quitté la Roche, un fusil double sur l'épaule, un sabre passé dans ma ceinture. Je n'ai pas le droit de me plaindre. Mais les juges inéptes ou iniques ont frappé un innocent....

—Le baron d'Escorval.

—Oui, le père de... Maurice.... Sa voix s'altéra en prononçant le nom de cet autre, dont il eût payé le bonheur du prix de dix existences s'il les eût eues.

—Je veux le sauver, ajouta-t-il, je le puis.

—Oh ! si vous disiez vrai !... Mais vous vous abusez, sans doute.

—Je sais ce que je dis.

Il tremblait d'être épié et entendu du dehors, il se rapprocha encore de Marie-Anne, et d'une voix rapide :

(A suivre.)

**AMERS INDIGÈNES**—Les maux de tête, étourdissement, maux de gorge, sont le plus souvent la suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, les "Amers Indigènes" ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et souvent une guérison parfaite.